

«La musique donne une âme à nos cœurs et des ailes à la pensée.»
Platon

Le journal paroissial
des communes
d'Anthisnes, Clavier,
Nandrin, Ouffet
et Tinlot



Cordr'aujourd'hui



Collette Bayrou



Belga

P4
David Bowie,
une quête spirituelle ?

La musique, un langage universel !...



Accueil et secrétariat

Unité pastorale
du Condraz
Place de l'église, 3a -
4557 Scry (Tinlot)
Tél : 085 51 12 93
cathocondraz@hotmail.com
hotmail.com
www.cathocondraz.be
Permanences : le mardi
et le jeudi de 14h30
à 17h, le vendredi et
le samedi de 9h30 à
11h30.
Vous devez organiser
les funérailles d'un
proche ? Un numéro
d'urgence est à votre
disposition chaque jour
de 8h à 21h :
tél. 0473 23 96 34.

Vous cherchez l'horaire complet des messes ?

Rendez-vous sur le site
« cathocondraz.be »
ou sur le site général
« egliseinfo.be ». Nous
publions également
chaque mois un bulletin
d'information (« Les
brèves ») qui contient
l'horaire des messes
pour le mois suivant.
Vous le trouverez dans
le fond des églises ou
sur notre site internet.
Vous pouvez également
le demander auprès
du secrétariat des
paroisses à Scry.

Agenda

→ Fête de la paroisse de Saint-Séverin

Dimanche 3 juillet à l'église
de Saint-Séverin : eucharistie
à 10h30 suivie de l'apéritif offert.
Vers 12h, barbecue dans les jardins
du presbytère. Inscriptions :
A.M. Nihoul (0478 93 15 51).

→ Célébrations patriotiques et fêtes locales

Dimanche 26 juin à 10h30
à l'église de Fraiture.
Samedi 2 juillet à 18h au château
d'Abée.
Dimanche 17 juillet à 10h30
à l'église de Scry et de Warzée.
Jeudi 21 juillet à 10h30 à l'église
de Clavier-Village.
Dimanche 24 juillet à 10h30
à l'église de Villers-le-Temple.
Dimanche 28 août à 10h30
à l'église de Seny.
Dimanche 4 septembre à 10h30
à l'église de Hody
Samedi 10 septembre à 17h
à l'église de Fraiture.
Dimanche 11 septembre à 10h30
à l'église de Sohet-Tinlot.
Dimanche 18 septembre à 10h30
à l'église de Ramelot.
Dimanche 2 octobre à 10h30 à
l'église d'Anthisnes : Messe des
Chorales.

→ Messe en Unité pastorale (5^e dimanche du mois)

Dimanche 31 juillet à 10h30
à l'église de Nandrin.

→ Célébrations du 15 août (Assomption)

10h : Beemont
10h : Villers-le-Temple (Mannehay)
11h : Fraiture (Petit Bois)
11h15 : Les Avins
11h15 : Taviers (chapelle)

→ Concerts et expositions dans nos églises

- **Vendredi 15 juillet** à 20h à l'église
de Saint-Séverin : « Sur des voix
royales », concert de chant lyrique
organisé par l'ASBL « Saint-Séverin
musique ».
- **Samedi 27 août** à l'église de
Clavier-Station : dans le cadre de
la fête des claviers, exposition
d'artistes et de talents locaux.
- **Vendredi 2 septembre** à 20h30
à l'église de Les Avins : concert de
Didier Laloy (accordéon) et Kathy
Adam (violoncelle) organisé par
l'ASBL « L'atelier(s) » et le comité
culturel de Clavier.
- **Dimanche 9 octobre** à 17h à
l'église de Saint-Séverin : quatuor à
cordes « La quarte juste » organisé
par l'ASBL « Saint-Séverin musique ».

Juillet - Août Septembre 2016

→ Au prieuré de Scry

- **Dimanche 21 août** dès 12h : dîner
annuel (buffet campagnard).
- **Lundi 26 septembre** à 20h :
conférence du Père Charles Del-
hez : « Quel homme nous prépare-t-
on ? Sciences, foi et éthique ».

→ Pèlerinage du Condraz

Dimanche 4 septembre : dans
le cadre de l'Année sainte de la
miséricorde, pèlerinage vers la porte
sainte de la collégiale de Huy.

→ Les églises ouvertes dans le Condraz

**Profitez des vacances pour vous
arrêter quelques instants dans
une église !** Les églises de Fraiture,
Nandrin (oratoire), Saint-Séverin,
Scry (église et oratoire), Seny (bap-
tistère) et Ocquier sont ouvertes en
journée.

→ Journées du patrimoine

Les 10 et 11 septembre, partez à la
découverte du patrimoine religieux
et philosophique de votre région.
- **Visites guidées** des églises de
Clavier-Village, Hody, Saint-Séverin,
Scry et Villers-le-Temple.
- **Exposition** à l'église de Nandrin
« Le Liechtenstein : un passé, un
avenir ».

FAISONS CONNAISSANCE

L'ASBL « Saint-Séverin Musique »

Une équipe de bénévoles convaincus que la musique est un bonheur, qu'elle se partage, qu'un concert est une parenthèse dopante, que notre patrimoine local est le lieu idéal, que la musique doit être accessible à tous.



De gauche à droite : Pascale
Visart, Jeanne Ducomble, Rita
Kersten, Calixte Bayrou, Anne-
Marie Nihoul, Daniel Derwa.



Contact

Vous souhaitez réagir ?

Vos commentaires et idées d'articles sont les bienvenus. N'hésitez pas à nous écrire !
Par mail : cathocondroz@hotmail.com
ou par courrier
à Cond'r'aujourd'hui
place de l'Église, 3a
4557 Scry.



085 51 12 93
www.cathocondroz.be
cathocondroz@hotmail.com

Équipe de rédaction locale

Armand Franssen, Étienne Gérard,
Marie-Louise Gérard, Jean-Luc
Mayeres, Denis Myslinski, Agnès
Paris, Bernadette Rottier, Jean-
Marie Stassart, José Warnotte.
Photographe : Alain Louviaux.
En partenariat avec :
Médias Catholiques

Édition-coréalisation I Médias Catholiques

Wavre - Tél. 010/235 900
Directeur de rédaction
et éditeur responsable :
Jean-Jacques Durré.
Directeur adjoint :
Cyril Becquart.
Rédaction : Pascal André,
Sylviane Bigaré, Corinne Owen,
Angélique Tasiaux, Sophie
Timmermans, Manu Van Lier.

I Bayard Service Édition

Parc d'activité du Moulin, allée
Hélène Boucher BP60090 -
59874 Wambrechies CEDEX
Tél. 0033 320 133 660
Secrétariat de rédaction :
Éric Sitarz - Maquette :
Anthony Liefoghe
Régie publicitaire :
Bayard Service Régie
Tél. 0033 320 133 670

Impression :

Offset impression (Pérenchies)
Couverture :
Le Trio Imaginaire - Calixte Bayrou



Le mot du curé



Alain Louviaux

Alliance de la musique

Nous vivons une époque à la fois exaltante et pleine d'interrogations. Prenons par exemple la communication. Nous disposons d'une série d'outils de communication, tous plus attractifs les uns que les autres et pourtant que d'interrogations lorsqu'il s'agit de se comprendre ! En fait, nous n'avons jamais si difficilement « communiqué ». Alors je me disais : et si nous prenions plus souvent l'outil de la musique pour se comprendre...

Que l'on préfère la musique symphonique, le jazz, le classique ou le rythme and blues américain, un mélomane sommeille en nous tous ! Aristote (IV^e siècle av. J.-C.) disait déjà que la musique adoucit les mœurs, et les grands artistes amoureux de mélodie, d'harmonie, de chant et de solfège n'ont cessé au cours du temps d'être inspirés par le murmure de ce langage universel. Étant mélomane, personnellement, je vis de ce langage, je l'écoute, car il me parle surtout dans les pauses, dans les silences mélodiques.

En effet, pour moi, la musique, langage universel, ne s'apprend pas nécessaire-

ment, mais s'exprime intensément. La musique n'est pas l'apanage de connaisseurs ou de compositeurs connus, aussi grands soient-ils.

La musique permet à l'humain d'exprimer les deux émotions les plus faciles à communiquer : la joie et la tristesse. Quelqu'un de « joyeux » entonnera plus naturellement la tonalité majeure tandis que celui pris de tristesse ou de nostalgie prendra instinctivement la tonalité mineure. Certes, tout ceci est un raccourci maladroit. Sans aucun doute il y a beaucoup plus de subtilités, mais le mélomane comprend ce langage plus simple car, comme disait Claude Debussy, la musique doit humblement chercher à faire plaisir, l'extrême complication est le contraire de l'art.

En pensant aux tragédies des attentats, je terminerai cette courte réflexion en disant que la musique chasse la haine chez ceux qui sont sans amour. Elle donne la paix à ceux qui sont sans repos, elle console ceux qui pleurent.

→ Abbé François Binon

**Votre publicité
est VUE
et LUE**

Contactez
Bayard Service Régie
0033 320 133 670

centre funéraire Pol Laffut & Heerwegh

- Successeur de Marcel Delperdange -

Rue Erène 9 | 6900 Marche-en-Famenne

Hotton-Melreux | Barvaux | Hamoir | Anthisnes
Comblain-au-Pont | Poulseur | Marche-en-Famenne
Rochefort | Jemelle | Wellin



**Funérailles, crémations, assurances obsèques,
assistance en formalités après funérailles**

084 46 62 11
24h/24h et 7j/7j

www.centrefuneraire-pollaffut-heerwegh.be

David Bowie, une quête

Deux jours après la sortie de son dernier opus, coïncidant avec le jour de ses 69 ans, le chanteur britannique David Bowie est décédé à New York, le dimanche 10 janvier 2016. Fans, médias et critiques ont salué un artiste visionnaire. En quoi son œuvre est-elle particulièrement marquante ? A-t-elle une portée spirituelle ?

Parmi les nombreux hommages qui ont été rendus à l'artiste figure celui du cardinal Ravasi, président du Conseil pontifical pour la culture. Le jour de l'annonce du décès du chanteur, il a cité, sur son compte Twitter, un extrait de la chanson «*Space Oddity*», tiré de l'album éponyme de 1969.

Difficile de résumer la carrière de cet artiste hors du commun, qui fut avant tout auteur, compositeur et interprète, mais également acteur, homme d'affaires avisé, lecteur de Nietzsche ou de Berthold Brecht, inspirateur de mode. David Bowie, c'est d'abord vingt-cinq albums produits en un demi-siècle, dans des genres musicaux aussi variés que la pop, le glam rock, le space rock, le blue-eyed soul ou le funk.

La plupart du temps, Bowie ne suit pas les modes successives : il les crée ou les recrée, les façonnant à la mesure de qu'il veut leur faire exprimer. À cet égard, il est visionnaire, comme tous les grands artistes, quelle que soit la discipline exercée : il fait du neuf avec de l'ancien, il intègre des expressions musicales existantes dans sa propre recherche artistique, parfois à travers des expérimentations audacieuses. De l'avis de nombreux critiques, sa «trilogie berlinoise» – avec les albums «*Low*», «*Heroes*» et «*Lodger*» – reflète sa période musicale la plus riche et novatrice.

Une fois réalisé un projet, à travers un album ou plusieurs, David Bowie n'hésite pas à repartir de rien, ou presque, ne craignant pas de perdre un public acquis pour en reconquérir d'autres. Ce que peu d'interprètes se risquent à faire. Mais, à certaines périodes, surtout entre 1983 et 1999, il n'hésite pas non plus à produire des chansons davantage accessibles au grand public, devenant alors une star mondiale.

Un génie visionnaire... excentrique

David Bowie (de son vrai nom, David Robert Jones), c'est aussi le provocateur excentrique, à la sexualité réputée débridée (on le dit bisexuel, il confirme et nie tour à tour, entretenant un flou... artistique à ce sujet), cocaïnomane pendant près d'une décennie. Il parvient à surmonter cette addiction, et se remarie, civilement et religieusement, en 1992, avec Iman, la célèbre mannequin d'ori-



gine somalienne, qui l'accompagnera jusqu'aux derniers instants.

L'artiste se crée également des personnages successifs, qu'il abandonne au gré de ses éternels recommencements musicaux. Il invente ainsi la dimension théâtrale du rock, ses personnages se prolongeant en dehors de la scène. Major Tom, Ziggy Stardust, Thin White Duke sont quelques-uns de ses plus célèbres avatars. Comme si le chanteur faisait de sa propre vie une permanente expérimentation, se faisant et se défaisant au gré de sa recherche. Mais, au fait, que cherchait David Bowie ?

L'art comme lieu théologique

Avant d'entrer plus avant dans cette question – mais disons-le d'emblée : nous ne prétendons pas y apporter de réponse –, ouvrons une parenthèse qui, au premier abord, pourra sembler incongrue au regard de la personnalité et de l'œuvre de Bowie.

Dans le courant du XX^e siècle, la théologie catholique a accordé de plus en plus d'importance à des thématiques en apparence non religieuses : justice sociale, économie,

te spirituelle ?

cherche de sens, plus ou moins consciente, plus ou moins explicite, et des manières les plus variées, mais qui manifestent néanmoins des questions récurrentes, aussi anciennes que le monde, en même temps que sans cesse actualisées : les questions du sens de la vie, de la destinée de l'homme, de la souffrance, de la mort, de l'au-delà.

“ Quelle que soit la façon dont ses convictions religieuses ont évolué, l'œuvre de Bowie révèle une recherche existentielle, sans cesse reprise, sans cesse recommencée (...) ”

Ces questions, par elles-mêmes, cherchent des réponses, et peuvent aboutir à des ébauches de ces réponses, plus ou moins explicites, plus ou moins élaborées. La plupart du temps, ces questions et ses réponses sont cependant enfouies dans le cœur clair-obscur de la réalisation artistique elle-même, à travers ces différentes expressions du mystère que l'homme est pour lui-même, notamment dans son rapport au monde. Ces expressions peuvent varier presque infiniment, en fonction de la culture, de l'époque, de l'aire géographique de l'artiste. Or, la foi chrétienne se comprend elle-même comme une réponse à cette quête de sens qui s'exprime dans l'art : la réponse que Dieu a apportée lui-même à l'humanité en recherche, en son Fils Jésus-Christ.

De l'étrangeté au mystère

Refermons cette parenthèse – ou plutôt non, ne la refermons pas, et revenons à David Bowie. Celui-ci ne reçut pas d'éducation religieuse. Dans ses jeunes années, il fut attiré par le bouddhisme tibétain, sans parvenir à y trouver vraiment le salut qu'il y cherchait, puis tour à tour par Nietzsche, le satanisme, le christianisme. Dans une interview de 2003, il dit : « *Je ne suis pas un véritable athée, et cela me perturbe. Il y a quelque chose d'irrésolu. Je suis presque athée. Donnez-moi encore quelques mois...* »

Que cherchait David Bowie ?... Quelle que soit la façon dont ses convictions religieuses ont évolué, l'œuvre de Bowie révèle une recherche existentielle, sans cesse reprise, sans cesse recommencée, ce qu'exprime en particulier la succession de ses personnages, ses expérimentations musicales toujours renouvelées, ses modes de vie successifs.

À différentes périodes de son parcours, ses chansons, ses clips, ses rôles au cinéma ou dans la vie expriment une forme d'angoisse, la folie, la quête de soi et sont volontiers dérangeants, surréalistes, torturés. La mort, l'au-delà, l'irruption de l'étrangeté sont omniprésents dans son œuvre. Comme dans les films d'un autre David, Lynch, on y perçoit parfois comme un appel à se laisser bouleverser par l'irruption, parfois brutale, de l'inattendu, qui nous fait sortir de nos sécurités. C'est en ce sens que, peut-être, l'œuvre de David Bowie est un lieu théologique particulièrement fort et parlant. Dieu aussi, à sa manière propre, fait irruption dans nos vies, les bouleverse, mais en vue de nous diviniser, de nous ressusciter.

L'ultime album de David Bowie, paru deux jours avant sa mort, apparaît, a posteriori, comme un testament. On y perçoit comme un regain de vitalité créatrice avant la fin.

Les deux titres phares de cet opus, « *Black Star* » et surtout « *Lazarus* », apparaissent comme une sorte de synthèse de la quête spirituelle du chanteur. Les clips regorgent de références religieuses, païennes, mais aussi chrétiennes. Couché sur un lit d'hôpital, aveuglé, les bras ouverts, l'artiste chante : « *Regarde ici en haut, je suis au Ciel. J'ai de cicatrices que nul ne peut voir* » (« *Look up here, I'm in Heaven I've got scars that can't be seen* »). L'expression d'un embryon d'espérance ? À la fin du clip, le chanteur entre dans l'armoire, et ferme la porte. Image impressionnante. Comme si l'auteur, se sachant condamné, avait voulu mettre en scène sa propre fin, avait voulu faire de sa mort une ultime expérience artistique.

En ce moment, il découvre peut-être que l'étrange est mystère, que la mort est vie, la folie amour, et que ce qu'il cherchait dans des chemins souvent obscurs est lumière.

→ Christophe HERINCKX
(Fondation Saint-Paul)

paix mondiale... et aussi art et culture. En particulier la littérature, chrétienne, mais pas uniquement. On pense notamment au grand théologien suisse Hans Urs von Balthasar, qui consacra un ouvrage majeur au chrétien Bernanos et, avant cela, passa en revue la littérature allemande des deux derniers siècles. Pour quoi faire ? Pour y découvrir ce qui exprime une attente, une recherche humaine essentielle, et parfois une quête, explicite ou non, de Dieu, ou encore les traces de l'Esprit de Dieu à l'œuvre. En ce sens, la littérature en vient à être considérée comme un « lieu théologique ».

Or, ce qui vaut pour la littérature vaut également pour toutes les autres formes d'art : la peinture, la sculpture, la musique, le théâtre, le cinéma. Toutes – bien sûr, davantage à travers certaines réalisations que d'autres – expriment la quête essentielle, existentielle et donc spirituelle de l'être humain. Toute forme authentique d'art exprime une re-

«La musique, je suis tombé dedans tout petit»

J'aimerais vous faire découvrir un personnage, Jean-Denis, étudiant en faculté à Liège, habitant Odet (Bois-et-Borsu). Pour lui, la musique est un moyen d'expression, une seconde langue : il chante, organise la chorale et le maniement de l'orgue n'a plus aucun secret pour lui. Mettons-nous à son écoute...

«*Il est vraiment ! Il est vraiment ! Il est vraiment phénoménal, la-la-la-la, la ; la-la-la, la-la !... ».* Introduisons par ces mots notre musicien, Jean-Denis Piette. «J'ai dix-huit ans et je suis étudiant en premier bac langues anciennes avec orientation classique à l'Université de Liège, se présente-t-il. Ma bonne humeur rayonne mais au plan musical, j'aime pousser les autres à se dépasser et ce n'est ni évident, ni au goût de tout le monde. Comme organiste, j'exerce à l'église Saint-Remy de Huy ainsi que dans celles de l'entité de Clavier sans oublier la chorale des Avins.»

Tout pour la musique

«La musique, comme pour Obelix dans la marmite, je suis tombé dedans tout petit : papa jouait du saxophone au sein de l'Orchestre royal de la Force aérienne. En famille, toutes les occasions étaient bonnes pour chanter. J'ai appris à jouer du piano au Conservatoire de Huy et j'ai suivi mon professeur, Geneviève Chapelier, à Visé pour aboutir à l'orgue de Welkenraedt. Je suis actuel-

lement ma troisième année. Ma vie d'église a débuté à l'école de Borsu qui organisait la catéchèse et les rôles d'acolytes. Faute d'intéressés, ces tours de rôle n'ont pas duré. J'ai suivi un itinéraire habituel : première communion, profession de foi, confirmation... Des personnes ont marqué cet itinéraire : l'abbé Fernand Sprimont m'a poussé à participer à la chorale paroissiale animée par Marie-Rose et Jean Kinet. Le ton était donné par l'instrument et la chorale suivait à capella. Je leur ai proposé mes services. Après ma profession de foi, j'ai été mis en contact avec la chorale des Avins où j'ai rencontré Jean Chapelle, guitariste, qui m'a appris beaucoup de choses. Ensuite, j'ai rejoint la chorale d'Ocquier qui va me permettre d'aller plus loin et même de participer à la chorale universitaire, poussé en cela par deux de ses membres et aussi par Geneviève Chapelier, déjà citée. J'y ai appris des éléments du répertoire classique.»

«Je crée des liens entre des gens qui chantent»

«Comme animateur, je crée des liens entre des gens qui chantent. Au plan musical, animer la liturgie demande une adaptation pour laquelle la lecture à vue, la maîtrise de l'harmonie (science des accords) et de la transposition (jouer entre les partitions et les capacités des choristes) sont des atouts. Accompagner une célébration, c'est penser à des choses qui éloignent de la réflexion spirituelle. Aux orgues, je suis comme le machiniste dans les cintres d'un théâtre : des tâches sont à remplir et je n'ai pas le temps de regarder la pièce, car j'ai à répondre aux nécessités du spectacle. Il faut toujours rattraper quelque chose. Si je prévois l'exécution d'une pièce musicale à la communion, rares sont les personnes qui prennent le temps d'écouter et d'apprécier. Poussé par le timing, il faut interrompre, et c'est frustrant ! Je vis l'Église de l'intérieur et, comme jeune, ce n'est pas évident : ma génération n'est plus d'obligation... La foi ne fait plus courir... À côté de cela, je trouve que ceux qui restent sont souvent des gens convaincus et les rencontrer en vaut la peine.»



Crédit : Florent Louvroux

→ Propos recueillis par Jean-Luc Mayeres

Chorale de l'école Saint-Martin.

École Saint-Martin



«S'émervveiller devant de belles choses»

Une chorale, c'est avant tout «un groupe soudé par la musique et le chant», souligne Jean-Claude Wilmès, directeur de l'école Saint-Martin de Nandrin.

Jean-Claude Wilmès allie la musique et le chant à sa carrière d'enseignant. D'abord comme instituteur, puis en tant que directeur, sa vie a été consacrée à l'école Saint-Martin de Nandrin. Il en connaît donc un bout et voici ce qu'il nous en dit : *«La musique et le chant aident l'enfant à découvrir l'art, à s'émervveiller devant de belles choses et, de plus, ils soudent un groupe. C'est en rassemblant les plus motivés et les plus performants qu'on arrive à créer une chorale. En accord avec leurs parents, cela demande des sacri-*

fices aux membres, mais leur apporte en contrepartie joie et satisfaction.» Dès son arrivée en 1979, il participe activement à l'accueil musical de tous les élèves. Pour le 150^e anniversaire de l'école en 1983, il fonde une chorale regroupant des élèves et des parents. Durant trente-trois ans, il dirigera le «Chœur des élèves de l'école Saint-Martin» et pendant dix-neuf ans la «Chorale Saint-Martin» des adultes ; en 2002, ceux-ci continueront sans lui leur cheminement musical pour devenir l'ensemble Méli-Mélo du Condraz.

S'il faut épingler un grand moment dans ce long parcours, c'est l'animation de la messe télévisée pour les 175 ans de l'école en 2008. En juin prochain, Jean-Claude Wilmès, appelé à d'autres fonctions, quittera l'école Saint-Martin et la chorale qu'il a fondée. Point de successeur à l'heure actuelle ! *«Il faut trouver quelqu'un de formation musicale ayant une attache avec l'école et ce n'est pas une chose aisée»*, nous déclare-t-il en fin d'entretien.

→ Propos recueillis par Jean-Marie Stassart

Simone, 60 ans de chant à la paroisse

«C'est le chant qui m'a vraiment passionné et qui a guidé toute ma vie de musicienne ; j'ai rapidement abandonné l'instrument, un violon, qu'on m'avait un peu imposé et c'est l'étude du solfège avec le professeur Fernand Renard de Nandrin qui m'a vraiment aidé à faire un choix». Voilà comment Simone Reginster résume ce qui va conditionner sa vie, partagée entre le travail à la ferme et la musique. Un grand-père qui chantait dans les églises, un papa qui acquiert un piano et qui «joue à l'oreille», des leçons données à domicile... Comment pouvait-il en être autrement ? *«Au tout début des années cinquante, j'ai rejoint la chorale de notre village de Tavier qu'accompagnait notre très bon organiste, Olivier Leclère. Et puis le groupe s'est étiolé et a fini par disparaître. Après une reprise avec une chorale*

d'enfants, est arrivé Michel Reginster, nouveau curé, qui a redynamisé la paroisse en trouvant et motivant des chanteurs. J'ai pris la direction de ce nouveau groupe qui s'appuyait sur une musique de guitare. Ma connaissance du solfège m'a permis d'initier des chants à plusieurs voix dans des ensembles composés de choristes regroupés venant d'Anthisnes, de Hody ou d'Ouffet épaulant ainsi les Taviérois.»

«Vous êtes la relève, surtout n'abandonnez pas !»

Le chant, exclusivement au service de la paroisse, durant une soixantaine d'années ! Tout a cependant une fin : *«Aujourd'hui, j'ai 84 ans et les répétitions me pèsent ; j'ai abandonné la direction et je me satisfais d'encore chanter dans la chorale. À Hugo, Catherine, Anne-Marie et les*



José Warnotte

autres, je dis : vous êtes la relève, surtout n'abandonnez pas». Simone, qui se dit un peu casanière, n'a jamais suivi de cours de perfectionnement ; elle ne fredonne pas seule, n'assiste que de temps à autre à un concert. Heureuse paroisse qui a bien profité de tant d'humilité et qui vient de s'en souvenir en fêtant tout dernièrement cette musicienne hors du commun. Un hommage bien mérité !

→ Propos recueillis par José Warnotte

«Que vous apporte la musique ?»

Pour clore ce numéro exclusivement consacré à la musique, Cond'r'aujourd'hui est parti à la rencontre de trois «figures» de notre région...

Emilie Chenoy, professeur et pianiste d'Anthisnes

«C'est vraiment comme si je sculptais»

«**L**a place de la musique dans ma vie ? Elle est omniprésente ! D'abord avec mes deux petites filles que j'éveille au chant et aux instruments, mais aussi par mon travail de professeur d'académie. La musique est toujours dans un coin de ma tête. Surtout dans des périodes de préparation d'un concert. Je travaille alors beaucoup plus l'instrument. J'écoute aussi des versions des pièces que je vais interpréter. La musique est comme un matériau que je sculpte : je déchiffre ma partition, j'apprends les notes tout en cherchant le bon toucher pour rendre la note ou la phrase plus expressive. Je fais différents essais de sons, si mon doigt n'est pas assez fort, je fais alors un exercice pour le renforcer... C'est vraiment comme si je sculptais. En concert, je suis parfois subjuguée par l'écoute du public, cela pro-



Denis Myslinski

duit un silence particulier. À ce moment, il y a un lien unique entre la scène et le public.»

→ Propos recueillis par Denis Myslinski

Béatrice Boutet, cheffe de chœur, de Seny

«Célébrer la vie...»



Agnès Paris

Pour Béatrice Boutet, chanter, jouer de l'orgue ou être chef de chœur sont des privilèges extraordinaires : cela lui permet de célébrer la vie et de faire partager sa passion. «Chanter, c'est s'intérioriser, s'ouvrir aux autres et recevoir ce qu'ils ont à apporter», nous dit-elle.

C'est dans cet esprit qu'est célébrée, chaque année, vers le mois de septembre, une messe des chorales. Elle en profite d'ailleurs pour lancer un appel à toute

personne désireuse de partager ce projet : choriste, musicien, responsable de chorale (on peut la joindre au téléphone au 0478/844 907).

Béatrice retire beaucoup de bonheur à gérer le répertoire religieux de la chorale Méli-Mélo et de celle d'Ouffet. «Je conçois cet engagement comme une autre façon de prier. Il faut effacer les esprits de clocher ! Voilà pourquoi nos deux groupes sont ouverts à tous.» Depuis quelque temps, notre interlocutrice est séduite par une nouvelle manière d'appréhender le chant : une méthode qui mise davantage sur le ressenti corporel et sur l'expression. Elle nous rappelle sa devise : «Chanter en chœur... c'est chanter avec le cœur».

→ Propos recueillis par Marie-Louise Gérard

Christian Wéry, guitariste et chanteur, de Bois-et-Borsu

«La musique, un excellent antidépresseur»

Christian Wéry est enseignant en géographie et musicien. «Dès l'enfance, la musique m'a apporté beaucoup de bonheur», raconte-t-il. Vers 17 ans, son diplôme d'académie en poche, il apprend la guitare en autodidacte. Ensuite, c'est le chant qui le passionne. Sa voix de basse est remarquée, tout d'abord lors de son passage au chœur universitaire de Liège. Il suit des cours de chant classique et de chant d'opéra. Cependant, la profession de musicien ne laissant pas beaucoup de place à la vie de famille, c'est une carrière d'enseignant en géographie qu'il exerce avec bonheur à Barvaux et à Marche.

Christian n'a jamais arrêté de chanter et de faire chanter dans les chorales locales : les Petits Chantres d'Occquier, la Royale Concorde d'Occquier, Les Comets et, actuellement, il est un des choristes de la Chandruziennne d'Hamois. Il organise des stages musicaux «Five days for guitar» et anime régulièrement les cérémonies religieuses dans sa commune.

Ce que la musique lui apporte : «Chanter, c'est prier deux fois. Cela m'inspire beaucoup plus de le faire en chantant. Lorsque je suis triste, j'écoute et je joue de la musique. C'est une aide précieuse, un bon médicament, un excellent antidépresseur. La musique permet d'exprimer des sentiments compréhensibles par tous, sans la barrière de la langue ou de la nationalité.»

→ Propos recueillis par Agnès Paris



Agnès Paris